

Bureau météorologique.

Washington, 12 décembre.— Indications pour la Louisiane.— Temps beau ; décliné plus froid ; vents frais du nord.

L'AFFAIRE DREYFUS.

LE COL. PICQUART.

Où en est la question.

Les anti-militaristes organisent partout des réunions populaires. Voici un spécimen des ordres du jour votés dans ces réunions. Les citoyens réunis, au nombre de douze cents, le dimanche 27 novembre 1898, salle Lafont, 58, route de Flandre, à Aubervilliers, après avoir entendu les citoyens de Pressensé, Joindy, Henri Dhurr, Brunet, Ernest Vaughan, Lambrey, Valéry.

Sommaire M. Félix Faure de rentrer, s'il est temps encore, dans son rôle constitutionnel, sous peine de se voir l'objet du légitime mépris des citoyens conscients de leurs droits et de ses devoirs.

« Si peu que puisse peser mon assentiment joint à celui de tant d'autres qui partagent mon angoisse, je tiens à le donner publiquement, sans réserve, à cette démarche solennelle. »

« Je sais, a-t-il dit d'une voix émue, que certains journaux "français et un journal anglais ont dernièrement déclaré que "Mouravieff avait encouragé la France à se montrer intransigente et que nous l'avions "poussée à ne pas reculer devant les hostilités. Cela est "monstrueux. Comment "aurais-je pu faire cela, trois "mois après ma circulaire sur le "désarmement." »

La succession du grand Duché de Luxembourg.

On sait que le grand-duc actuellement régnant dans ce pays est le prince Adolphe de Nassau, déposé de son domaine héréditaire, en Allemagne, par la victoire des armées prussiennes en 1866. Ce prince est fort âgé ; il a plus de quatre-vingts ans. Mais il a un fils dont la santé est à ce point chancelante qu'on désespère de lui voir passer l'hiver. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, ce fils, ce qu'à Dieu ne plaise, ce fils mourait, qui deviendrait et la dynastie et le grand duché qu'elle gouverne !

L'Allemagne s'agit beaucoup, actuellement, pour faire trancher la question dans le sens de l'application des principes de la loi salique. Mais divers personnages compétents estiment en Allemagne, même et en s'appuyant sur des textes et des précédents, que la loi salique a été, dans l'espèce, corrigée par le pacte de famille des princes d'Orange-Nassau, qui, à défaut d'héritiers mâles, admet les femmes à succéder.

Les deux opinions ont des partisans très décidés : et, si, ce qui est probable, c'est l'interprétation favorable à la succession féminine qui l'emporte et se généralise, la tradition d'une politique hostile à l'omnipotence de la Cour de Prusse se perpétuera dans le Luxembourg, comme elle s'est perpétuée en Hanovre, à Brunswick, en Bavière et même en Wurtemberg.

Ceci, rapproché d'observations analogues que nous avons faites, prouve que si l'Allemagne est unifiée dans une certaine mesure elle est encore loin d'être centralisée. L'observation a son prix. En tout cas, les Français peuvent se réjouir de ce nouvel échec des prétentions et de l'in-

tervention d'un Poète. Voulez-vous encore avoir l'obligeance d'y insérer la note ci-jointe ? Je vous en serais reconnaissant. Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments de confraternité.

SULLY-PRUDHOMME.

« Le bouleversement social auquel nous assistons naît et s'élève dans la France, et de la prospérité de la patrie. Ce qui l'avait prévu ne se croient pas pour cela déliés du devoir d'en conjurer le

progrès désastreux dans toute la mesure de leurs forces. « La France est capable, Dieu merci ! de respecter le droit de chacun à la tutelle de ses lois, tout en sauvegardant son propre droit à la vie. Or, en faisant appel de la juridiction des conseils de guerre à celle de la cour suprême, elle s'est imposée d'accepter l'arrêt, sinon la discordance serait sans fin. Je ne veux pas croire que cette acceptation de la dernière garantie offerte à la dignité nationale répugne aux hommes qui aiment leur pays, à ceux-là surtout qui ont fait leur carrière de la défendre. Les représentants de la nation demandent aujourd'hui aux représentants de l'armée que la justice militaire cède le pas à la justice d'un tribunal supérieur. »

« Si peu que puisse peser mon assentiment joint à celui de tant d'autres qui partagent mon angoisse, je tiens à le donner publiquement, sans réserve, à cette démarche solennelle. »

« Je sais, a-t-il dit d'une voix émue, que certains journaux "français et un journal anglais ont dernièrement déclaré que "Mouravieff avait encouragé la France à se montrer intransigente et que nous l'avions "poussée à ne pas reculer devant les hostilités. Cela est "monstrueux. Comment "aurais-je pu faire cela, trois "mois après ma circulaire sur le "désarmement." »

« Je sais, a-t-il dit d'une voix émue, que certains journaux "français et un journal anglais ont dernièrement déclaré que "Mouravieff avait encouragé la France à se montrer intransigente et que nous l'avions "poussée à ne pas reculer devant les hostilités. Cela est "monstrueux. Comment "aurais-je pu faire cela, trois "mois après ma circulaire sur le "désarmement." »

« Je sais, a-t-il dit d'une voix émue, que certains journaux "français et un journal anglais ont dernièrement déclaré que "Mouravieff avait encouragé la France à se montrer intransigente et que nous l'avions "poussée à ne pas reculer devant les hostilités. Cela est "monstrueux. Comment "aurais-je pu faire cela, trois "mois après ma circulaire sur le "désarmement." »

« Je sais, a-t-il dit d'une voix émue, que certains journaux "français et un journal anglais ont dernièrement déclaré que "Mouravieff avait encouragé la France à se montrer intransigente et que nous l'avions "poussée à ne pas reculer devant les hostilités. Cela est "monstrueux. Comment "aurais-je pu faire cela, trois "mois après ma circulaire sur le "désarmement." »

« Je sais, a-t-il dit d'une voix émue, que certains journaux "français et un journal anglais ont dernièrement déclaré que "Mouravieff avait encouragé la France à se montrer intransigente et que nous l'avions "poussée à ne pas reculer devant les hostilités. Cela est "monstrueux. Comment "aurais-je pu faire cela, trois "mois après ma circulaire sur le "désarmement." »

« Je sais, a-t-il dit d'une voix émue, que certains journaux "français et un journal anglais ont dernièrement déclaré que "Mouravieff avait encouragé la France à se montrer intransigente et que nous l'avions "poussée à ne pas reculer devant les hostilités. Cela est "monstrueux. Comment "aurais-je pu faire cela, trois "mois après ma circulaire sur le "désarmement." »

LA ST-HUBERT.

Le 5 novembre, presque dans toutes les églises catholiques, on célébra une messe en l'honneur de Saint-Hubert, et chasseurs et veneurs se font un devoir d'y assister.

Il y a à peine quarante ans, on accourait de tous les coins des provinces de Namur, de Liège, de Luxembourg, à la chapelle de Saint-Hubert ; les mentes du comte de Cunchy et du baron d'Hoogvorst se donnaient rendez-vous sous le porche de l'église abbatiale ; à un moment donné, amazones, maîtres d'équipage, valets de chiens et d'écuries, piqueurs, chevaux et chiens étaient réunis sous cette immense nef.

C'était vraiment un spectacle imposant au moment de l'élévation. Les chiens hurlaient, les chevaux hennissaient et les trompes faisaient vibrer les vieux vitreaux ; après la messe, le célébrant bénissait chasseurs et chiens.

Dans quelques paroisses, après la messe du jour, les particuliers avaient coutume de conduire leurs chiens à la sacristie, où on leur donnait le répit et un pain béni qu'ils croquaient à belles dents, sans souci certainement des vertus attribuées à cette manne insolite.

Les croyants allaient, eux-mêmes, recevoir l'imposition de l'étole et se faisaient réciter l'évangile dans le but d'être préservés de la rage.

Jusqu'au soir se trouvaient en permanence, dans une chapelle réservée à cet usage ou à la sacristie, des réchauds allumés sur lesquels chauffaient des répits de toutes les dimensions en vue des différentes catégories de chiens.

Dans notre opuscule : « La Vision de Saint-Hubert », nous avons dit ce qu'était ce répit, petit instrument en fer, et de la cérémonie qui en accompagnait l'imposition.

La Saint-Hubert, de nos jours, subsiste encore et est toujours un prétexte à nombreuses réunions ; mais la fête consiste plus généralement à un copieux hommage rendu par les chasseurs et par les veneurs aux grands crus de Reims et d'Épernay.

Saint-Hubert n'a point été le seul patron des chasseurs ; nous avons en saint Germain l'Auxerrois, saint Eustache et saint Etienne, qui est encore particulièrement honoré par les Irlandais. Dans la verte Erin, cette fête du patron des chasseurs se caractérise par ce fait que, ce jour-là, les paysans ont droit de chasser ! C'est là reconnaître bellement ce haut patronnage de la chasse, que de permettre à chacun de le fêter en se livrant à son exercice sans contrôle et sans contrainte. Nous souhaiterions qu'il en fût de même en France, à seule fin de donner par année un jour de liesse à tous ceux que hante cette passion avouable, puisqu'elle compte tant d'illustrations. Ce serait certainement plus moral et surtout plus profitable pour la conservation du gibier, que l'instinct du permis à un franc, cette grotesque invention de législateurs avides de popularité et dont le résultat serait l'anéantissement de la chasse.

Saint Eustache, longtemps honoré comme patron des veneurs, se convertit dans des conditions semblables à celles qui sont rapportées pour la conversion de

Orléans !... Mais alors rien n'est perdu ! Au contraire, l'accusation s'aggrave et les données nouvelles viennent, une à une, fortifier l'hypothèse construite sur les premiers éléments de l'Instruction !

Quatre voyageurs étaient partis de Tours à minuit quarante-cinq pour Amboise, Orléans et Paris. Deux s'étaient arrêtés à Amboise, un notaire et sa femme. Un était allé jusqu'à Paris, et celui-là gros et barbu, ne pouvait pas plus que les deux d'Amboise être l'assassin. Par élimination, le meurtrier avait donc dû, fatalement, être le quatrième voyageur, celui qui s'était arrêté à Orléans.

Orléans !... Justement la résidence du lieutenant, déjà si gravement compromis ! Après cette suprême confirmation, il aurait fallu être fou pour hésiter. Il n'était que temps d'agir.

Dix heures du matin. Une petite rue tranquille et déserte de faubourg. Le soleil, déjà brûlant, tombe presque d'aplomb sur les toits couverts de tuiles rouges. Des maisons closes, un grand calme monte et plane au loin, dans le large ciel transparent où frissonnent, légers comme des flocons de coate, d'impalpables nuages ourlés sur les bords de nuages orangés.

« Orléans !... Mais alors rien n'est perdu ! Au contraire, l'accusation s'aggrave et les données nouvelles viennent, une à une, fortifier l'hypothèse construite sur les premiers éléments de l'Instruction !

Quatre voyageurs étaient partis de Tours à minuit quarante-cinq pour Amboise, Orléans et Paris. Deux s'étaient arrêtés à Amboise, un notaire et sa femme. Un était allé jusqu'à Paris, et celui-là gros et barbu, ne pouvait pas plus que les deux d'Amboise être l'assassin. Par élimination, le meurtrier avait donc dû, fatalement, être le quatrième voyageur, celui qui s'était arrêté à Orléans.

Orléans !... Justement la résidence du lieutenant, déjà si gravement compromis ! Après cette suprême confirmation, il aurait fallu être fou pour hésiter. Il n'était que temps d'agir.

Dix heures du matin. Une petite rue tranquille et déserte de faubourg. Le soleil, déjà brûlant, tombe presque d'aplomb sur les toits couverts de tuiles rouges. Des maisons closes, un grand calme monte et plane au loin, dans le large ciel transparent où frissonnent, légers comme des flocons de coate, d'impalpables nuages ourlés sur les bords de nuages orangés.

« Orléans !... Mais alors rien n'est perdu ! Au contraire, l'accusation s'aggrave et les données nouvelles viennent, une à une, fortifier l'hypothèse construite sur les premiers éléments de l'Instruction !

Quatre voyageurs étaient partis de Tours à minuit quarante-cinq pour Amboise, Orléans et Paris. Deux s'étaient arrêtés à Amboise, un notaire et sa femme. Un était allé jusqu'à Paris, et celui-là gros et barbu, ne pouvait pas plus que les deux d'Amboise être l'assassin. Par élimination, le meurtrier avait donc dû, fatalement, être le quatrième voyageur, celui qui s'était arrêté à Orléans.

Orléans !... Justement la résidence du lieutenant, déjà si gravement compromis ! Après cette suprême confirmation, il aurait fallu être fou pour hésiter. Il n'était que temps d'agir.

Dix heures du matin. Une petite rue tranquille et déserte de faubourg. Le soleil, déjà brûlant, tombe presque d'aplomb sur les toits couverts de tuiles rouges. Des maisons closes, un grand calme monte et plane au loin, dans le large ciel transparent où frissonnent, légers comme des flocons de coate, d'impalpables nuages ourlés sur les bords de nuages orangés.

« Orléans !... Mais alors rien n'est perdu ! Au contraire, l'accusation s'aggrave et les données nouvelles viennent, une à une, fortifier l'hypothèse construite sur les premiers éléments de l'Instruction !

Quatre voyageurs étaient partis de Tours à minuit quarante-cinq pour Amboise, Orléans et Paris. Deux s'étaient arrêtés à Amboise, un notaire et sa femme. Un était allé jusqu'à Paris, et celui-là gros et barbu, ne pouvait pas plus que les deux d'Amboise être l'assassin. Par élimination, le meurtrier avait donc dû, fatalement, être le quatrième voyageur, celui qui s'était arrêté à Orléans.

Orléans !... Justement la résidence du lieutenant, déjà si gravement compromis ! Après cette suprême confirmation, il aurait fallu être fou pour hésiter. Il n'était que temps d'agir.

Dix heures du matin. Une petite rue tranquille et déserte de faubourg. Le soleil, déjà brûlant, tombe presque d'aplomb sur les toits couverts de tuiles rouges. Des maisons closes, un grand calme monte et plane au loin, dans le large ciel transparent où frissonnent, légers comme des flocons de coate, d'impalpables nuages ourlés sur les bords de nuages orangés.

« Orléans !... Mais alors rien n'est perdu ! Au contraire, l'accusation s'aggrave et les données nouvelles viennent, une à une, fortifier l'hypothèse construite sur les premiers éléments de l'Instruction !

Quatre voyageurs étaient partis de Tours à minuit quarante-cinq pour Amboise, Orléans et Paris. Deux s'étaient arrêtés à Amboise, un notaire et sa femme. Un était allé jusqu'à Paris, et celui-là gros et barbu, ne pouvait pas plus que les deux d'Amboise être l'assassin. Par élimination, le meurtrier avait donc dû, fatalement, être le quatrième voyageur, celui qui s'était arrêté à Orléans.

Orléans !... Justement la résidence du lieutenant, déjà si gravement compromis ! Après cette suprême confirmation, il aurait fallu être fou pour hésiter. Il n'était que temps d'agir.

Dix heures du matin. Une petite rue tranquille et déserte de faubourg. Le soleil, déjà brûlant, tombe presque d'aplomb sur les toits couverts de tuiles rouges. Des maisons closes, un grand calme monte et plane au loin, dans le large ciel transparent où frissonnent, légers comme des flocons de coate, d'impalpables nuages ourlés sur les bords de nuages orangés.

LA COMMISSION DE PAIX DES ETATS-UNIS.

Paris, 12 décembre.— Les commissaires de paix des Etats-Unis ont donné un banquet, ce soir à l'Hôtel International, à l'ambassadeur des Etats-Unis. La salle de banquet était gaiement festonnée de drapeaux américains. La compagnie a porté des toasts au président McKinley, à l'ambassadeur Porter et aux commissaires de paix des Etats-Unis.

Un dîner à l'ambassade d'Allemagne à Paris.

Paris, France, 12 décembre.— Le comte Von Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, a donné ce soir un dîner en l'honneur de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France.

Les journaux feront demain de nombreux commentaires à ce sujet. Il existe un sentiment puissant en faveur d'un rapprochement entre la France et l'Allemagne à la suite de l'incident de Fashoda.

Lettre du comte Esterhazy au président de la Cour de Cassation.

Paris, France, 12 décembre.— Dans une lettre à M. Mazeau président de la Cour de Cassation, le comte Esterhazy se déclare prêt, si un sauf-conduit lui est accordé, à comparaître devant ladite cour pour être confronté avec tous les témoins et défendre son honneur et celui du défunt lieutenant-colonel Henry.

Marchés divers.

Paris, 12 décembre.— La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 9 centimes.

Liverpool, 12 décembre.— Coton spot, demande bonne ; prix favorable.

American middling fair 5 3/32d ; good middling 5 13/32d ; middling 5 5/32d ; low middling 2 31/32d ; good ordinary 2 25/32d ; ordinary 2 19/32d.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,000 balles coton américain.

Recettes 18,000 balles, dont 17,200 coton américain.

Futures—stables à l'ouverture avec demande modérée ; à peine stables à la clôture.

American middling 1 m. c., décembre 305 ; décembre et janvier 306 ; janvier et février 306 ; février et mars 307 ; mars et avril 308 ; avril et mai 309 ; mai et juin 309 ; juin et juillet 310 ; juillet et août 311 ; août et septembre 311 ; septembre et octobre 311 ; octobre et novembre 311.

New York, 12 décembre.— Coton spot—ferme à la clôture.

Middling uplands 5 13/16 ; middling gulf 6 1/16.

Vente 300 balles.

New York, 12 décembre.— Futures stables à la clôture.

December 559 ; janvier 560 ; février 558 ; mars 560 ; avril 563 ; mai 567 ; juin 570 ; juillet 573 ; août 576 ; septembre 573 ; octobre 573.

Le Général Miles devant le Comité des Affaires Militaires de la Chambre.

Washington, 12 décembre.— Le major-général Miles a paru, aujourd'hui, devant le comité des affaires militaires de la Chambre. Il a été questionné sur la réorganisation proposée et l'augmentation de l'armée.

Deux projets sont maintenant en discussion sur ce sujet : le plan du général Miles, présenté au Sénat en qualité de bill Hawley, et un autre présenté à la Chambre par le président Hall, du comité des affaires militaires.

Le général a insisté sur la nécessité d'une pareille mesure. Il a fixé, a-t-il dit, le chiffre de l'armée. L'expérience vient de prouver que notre armée ne peut nous aider et maintenir notre position de puissance de premier ordre.

Il faut maintenant accroître nos forces militaires chez nous et dans nos nouvelles possessions à l'extérieur et augmenter rapidement nos fortifications, comme le demande le comité des fortifications. Il a fallu tout d'abord se procurer 185 batteries et quand on eut ce qu'on avait demandé, l'on vit qu'il était nécessaire d'en posséder 365.

Le général Miles a dit que la guerre avec l'Espagne avait démontré ce qu'il fallait d'hommes.

La guerre a exigé 52,000 hommes sur les théâtres de la lutte, 22,000 de ces hommes sont à Manille, 20,000 à Cuba, 10,000 à Porto Rico.

Telles étaient les forces nécessaires en présence de l'ennemi.

Depuis lors, il a fallu des renforts pour former des garnisons, et il ne faut pas oublier le pays lui-même. Toutes les frontières ont été dégarées de troupes, pendant les hostilités. Aussi s'est-il commis beaucoup d'abus et l'on pouvait craindre des soulèvements, attendu qu'il n'y avait pas de troupes. Il a fallu garantir les frontières de soldats.

Le général Miles termine en disant qu'il estime le chiffre normal de l'armée à un homme par mille.

Grande excitation à Paris. Paris, 12 décembre.— Une grande excitation règne ce soir à Paris et les troupes sont sous les armes.

La mise en liberté du lieutenant-colonel Picquart est toujours retardée à cause des arguties entre les autorités civiles et militaires.

St-Charles.

Intulte, croyons-nous, de nous étendre sur l'intrigue de la pièce que vient de donner le St Charles (The Banker's Daughter), qui a obtenu, depuis bien longtemps, un grand succès à la Nouvelle-Orléans. C'est incontestablement le drame dans lequel les acteurs de la troupe Hopkins ont le mieux développés leurs ressources artistiques.

M. Snow enlève très bien son rôle de Strelow. M. Thos Keogh est tout-à-fait à l'aise dans son rôle de Wash Fhipps. En général, la troupe a fait voir qu'elle était à la hauteur de la tâche qui lui avait été confiée.

Quant aux variétés, nous devons citer M. Silver, qui a une jolie voix et sait chanter ; les chiens et singes du prof. Macart, qui attirent toujours le public et font des exercices réellement étonnants.

Le biographe nous a donné, cette semaine, une magnifique vue du 71e régiment de New York. On sait que ce régiment a fait de grandes pertes à El Caney. C'est donc une excellente idée de reproduire pour le plaisir d'une public patriote les figures de ceux qui ont survécu à cette splendide campagne.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

Miss Julia Marlowe est arrivée trop tard, dimanche, pour commencer son engagement dès le soir même.

Les New Orleans minstrels en ont profité pour donner une représentation qui a attiré une affluence énorme.

La comtesse Valeska est un drame qui fera fureur, à la Nouvelle-Orléans, et remplira la salle Tulane, toute la semaine.

La Comtesse Valeska sera jouée aujourd'hui mardi, demain mercredi, jeudi le soir, et samedi en matinée.

Miss Julia Marlowe doit aussi donner "As You Like It", où elle joue le rôle de Rosaline. La série de ses représentations se terminera probablement par une représentation de "Ingomar".

Théâtre de l'Opéra Français.

La matinée de dimanche a été peut-être la plus complète que nous ayons eue, depuis le commencement de la saison. Il y avait deux changements dans la distribution des rôles.

Mlle Dalzen remplaçait Mme Fiérens, et M. Gauthier, M. Gilbert. M. Gauthier, surtout, a étonné et charmé

les auditeurs dans les passages de force ou sa voix, fraîche, claire comme de l'eau de roche, fait toujours de l'effet et enlève infailliblement les bravos.

Mais l'événement de la journée a été la représentation du "Grand Mogol", avec un splendide spectacle. Le ballet du 2e acte était ravissant, sans doute, mais il était bien moins éblouissant que celui du 4e acte. On ne peut que féliciter M. Charley de la peine qu'il se donne, des frais qu'il fait pour nous donner des spectacles dignes des plus grandes villes européennes.

Certains moments, on peut se croire dans un des premiers théâtres de Paris, grâce aux splendeurs de la mise en scène. M. Charley est, du reste, prodigieusement aidé dans ses travaux par un maître de ballet de premier ordre, M. D'Alcassari, qui nous a donné, cette année, un personnel chorégraphique comme on en trouve bien rarement ailleurs. Que dire de la représentation même du "Grand Mogol" ? M. Richard qui jouait le 1er rôle, a été charmant d'un bout à l'autre : excellente tenue, diction fine, voix très agréable, et par-dessus le marché, sachant chanter.

Nous ne pouvons entrer dans tous les détails de cette représentation qui n'a été qu'un long éclat de rire. Il faut voir M. Désiré dans son costume et son rôle de bayadère ; cela ne se raconte pas. C'est incalculable.

Ce soir, mardi, 1ère de "Faust" avec M. Gilbert dans le rôle de Faust. M. Godefroy qui y tient le rôle du baryton (Valentin), et dont on connaît la belle voix et l'excellente méthode, chantera au 2e acte, l'invocation de Faust.

Jedi soir, première de Tannhäuser, avec M. Gilbert, qui y a obtenu, à Paris, de si brillants succès.

Très prochainement, il chantera le rôle de téor dans Cavalleria Rusticana, qu'il chanta encore récemment à l'Opéra. On sait qu'il a été le créateur du rôle dans la capitale de la France.

A l'étude, Manon, qui passera bientôt.

Matin, la troupe d'opérette est en pleine répétition de La Fille de Mme Angot, avec deux ballets.

Théâtre Crescent.

"Mon ami de l'Inde" — Mr Friend from India — est une délicieuse bonfonnerie qui ne vous laisse pas une minute de répit, durant toute la représentation, et se vous procure de recouvrer votre bon sens que longtemps après la chute du rideau.

Impossible de donner une analyse d'une pareille pièce. Mais elle amuse, elle amuse énormément et l'on en sort, enchanté de sa soirée sans se rendre compte bien sérieusement de ce que l'on a vu et entendu.

Dans les comédies de ce genre, ce sont les acteurs qui font le succès et ceux du Crescent, cette semaine, remplissent leur tâche avec un entrain endiablé qui assure à cette comédie une série de soirées plus fructueuses encore qu'amusantes. Elles ont, en effet, remarquablement monté, et ceux qui ont pu la voir une fois vont tout évidemment la revoir.

Il en est généralement ainsi des bonnes comédies interprétées par de bons acteurs.

Déclaration de l'ambassadeur d'Angleterre à Paris.

Paris, France, 12 décembre.— A une réunion des membres d'une société religieuse dont il est le président, Sir Edmund J. Monson, ambassadeur d'Angleterre en France, a saisi aujourd'hui l'occasion d'exprimer sa grande sympathie pour la France et sa conviction profonde de quelle s'unirait avec l'Angleterre et les Etats-Unis pour le progrès et la civilisation.

J'espère, a dit l'ambassadeur anglais, à l'époque de Noël il ne sera plus question de guerre entre la Grande Bretagne et la France.

Le Général Miles devant le Comité des Affaires Militaires de la Chambre.

Washington, 12 décembre.— Le major-général Miles a paru, aujourd'hui, devant le comité des affaires militaires de la Chambre. Il a été questionné sur la réorganisation proposée et l'augmentation de l'armée.

Deux projets sont maintenant en discussion sur ce sujet : le plan du général Miles, présenté au Sénat en qualité de bill Hawley, et un autre présenté à la Chambre par le président Hall, du comité des affaires militaires.

Le général a insisté sur la nécessité d'une pareille mesure. Il a fixé, a-t-il dit, le chiffre de l'armée. L'expérience vient de prouver que notre armée ne peut nous aider et maintenir notre position de puissance de premier ordre.

Il faut maintenant accroître nos forces militaires chez nous et dans nos nouvelles possessions à l'extérieur et augmenter rapidement nos fortifications, comme le demande le comité des fortifications. Il a fallu tout d'abord se procurer 185 batteries et quand on eut ce qu'on avait demandé, l'on vit qu'il était nécessaire d'en posséder 365.

Le général Miles a dit que la guerre avec l'Espagne avait démontré ce qu'il fallait d'hommes.

La guerre a exigé 52,000 hommes sur les théâtres de la lutte, 22,000 de ces hommes sont à Manille, 20,000 à Cuba, 10,000 à Porto Rico.

Telles étaient les forces nécessaires en présence de l'ennemi.

Depuis lors, il a fallu des renforts pour former des garnisons, et il ne faut pas oublier le pays lui-même. Toutes les frontières ont été dégarées de troupes, pendant les hostilités. Aussi s'est-il commis beaucoup d'abus et l'on pouvait craindre des soulèvements, attendu qu'il n'y avait pas de troupes. Il a fallu garantir les frontières de soldats.

Le général Miles termine en disant qu'il estime le chiffre normal de l'armée à un homme par mille.

Grande excitation à Paris.

Paris, 12 décembre.— Une grande excitation règne ce soir à Paris et les troupes sont sous les armes.

La mise en liberté du lieutenant-colonel Picquart est toujours retardée à cause des arguties entre les autorités civiles et militaires.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

Miss Julia Marlowe est arrivée trop tard, dimanche, pour commencer son engagement dès le soir même.

Les New Orleans minstrels en ont profité pour donner une représentation qui a attiré une affluence énorme.

La comtesse Valeska est un drame qui fera fureur, à la Nouvelle-Orléans, et remplira la salle Tulane, toute la semaine.

La Comtesse Valeska sera jouée aujourd'hui mardi, demain mercredi, jeudi le soir, et samedi en matinée.

Miss Julia Marlowe doit aussi donner "As You Like It", où elle joue le rôle de Rosaline. La série de ses représentations se terminera probablement par une représentation de "Ingomar".

Théâtre de l'Opéra Français.

La matinée de dimanche a été peut-être la plus complète que nous ayons eue, depuis le commencement de la saison. Il y avait deux changements dans la distribution des rôles.

Mlle Dalzen remplaçait Mme Fiérens, et M. Gauthier, M. Gilbert. M. Gauthier, surtout, a étonné et charmé

les auditeurs dans les passages de force ou sa voix, fraîche, claire comme de l'eau de roche, fait toujours de l'effet et enlève infailliblement les bravos.

Mais l'événement de la journée a été la représentation du "Grand Mogol", avec un splendide spectacle. Le ballet du 2e acte était ravissant, sans doute, mais il était bien moins éblouissant que celui du 4e acte. On ne peut que féliciter M. Charley de la peine qu'il se donne, des